



Trait d'union

du **G**roupe **B**elge d'**E**ducation **N**ouvelle

novembre
2012



► 45 participants, six animateurs, quatre ateliers... et une journaliste

par Caroline Leterme
✉ caroleterme@yahoo.fr

2 novembre 2012, à Verviers : Culture et Développement et le GBEN organisent une « journée découverte de l'Education Nouvelle ». Pour une première, cette formule connaît un joli succès : 45 participants pour six animateurs et quatre ateliers découvertes...

De très belles rencontres, des gens venus de partout (outre la région verviétoise, Bruxelles, Ath, Charleroi, Louvain-la-Neuve, Mons, ...), une mixité totale au niveau des professions (enseignants, conseillers pédagogiques, animateurs, étudiants, psychologue, pensionnés, éducateurs, ...), et de nombreuses et vives prises de conscience au fil des ateliers et discussions.

J'assiste toujours avec émerveillement et émotion à ces prises de conscience individuelles, l'instant où tout s'éclaire pour une personne : elle partage alors à haute voix son enthousiasme, son soulagement ou encore son adhésion en vivant des démarches d'Education Nouvelle. Car c'est puissant, l'Education Nouvelle, à n'importe quel âge !

Parmi ces moments magiques, j'en retiens tout particulièrement un, pour cette journée verviétoise. En fin de matinée, j'accueille une jeune journaliste (environ 25 ans) de la presse écrite locale. Après avoir échangé quelques informations par téléphone une heure plus tôt, elle vient voir par elle-même – et elle a bien raison – ce qu'est l'Education Nouvelle, et pourquoi on organise une journée découverte. On commence par discuter avec Jean-François Manil (maître d'école à la Maison des Enfants), qui anime un atelier intitulé « Préhistoire et

pédagogie ». La journaliste l'interroge : *c'est quoi, en quelques mots, l'Education Nouvelle ?* Jean-François fournit des réponses précises, met l'accent sur la rupture avec l'enseignement traditionnel, où les savoirs sont figés, et transmis par un enseignant qui sait à des élèves qui ne savent pas. Où les enfants sont mis en situation de compétition et d'évaluation (sanction, punition...). Où l'on apprend par cœur (les tables de multiplication, les dates qui ont fait l'Histoire, les conjugaisons...) et l'on restitue lors de contrôles et d'examens, chacun seul devant sa feuille.



La journaliste prend des notes, trouve cela intéressant. *Mais... concrètement, comment ça se passe, dans votre école ? Par exemple les maths, le théorème de Pythagore... Il faut bien l'apprendre par cœur, non ? Comment faites-vous, en Education Nouvelle ?* Jean-François prend un bout de papier et un bic, et lui fait le coup des allumettes. L'Education Nouvelle, pour faire non pas apprendre mais découvrir le célèbre théorème aux élèves, les place devant un triangle d'allumettes, et leur demande de dessiner, à partir de ces allumettes ainsi placées, un maximum de carrés avec d'autres allumettes, sans toucher



à celles du triangle. La journaliste s'y colle... se met en recherche... réfléchit... puis on aboutit à la démonstration du théorème. Elle semble séduite, car elle lance : *mais c'est génial ! Pourquoi est-ce qu'on n'apprend pas toujours comme ça à l'école ? Parce que moi je n'ai jamais appris les maths ainsi ! Et il y a plein d'écoles où c'est toujours le par cœur ! En effet...*



Du coup, je l'emmène dans le local où Charles Pepinster anime son atelier « Les multiplications, c'est créatif et solidaire ». L'atelier du matin touche à sa fin, dans un silence qui a quelque chose de religieux (je vous assure). La journaliste s'assied à côté de Charles, observe, sourit, et attend. Les participants sont répartis en groupes de quatre, et devant eux s'étalent des morceaux de papiers de toutes tailles, des ciseaux, des lattes, de la ficelle et des carrés d'allumettes. On n'entend que crisser, de temps à autre, la craie sur le tableau. Des participants y relatent, à côté de leurs souvenirs de l'apprentissage des tables de multiplication à l'école (stress, coups de règle sur les doigts, par cœur, torture, drill, ...), ce qu'ils ont ressenti pendant la démarche animée par Charles : suites logiques, partage, notion de jeu, en équipe, liberté, créativité, ... Une fois le tableau rempli des nombreuses appréciations des participants, Charles anime un débat final sur ce que ça change, d'apprendre les maths ainsi. On assiste à de

beaux échanges. Notamment, le questionnement d'une participante, qui est convaincue par ce genre de démarches, mais se dit coincée par l'existence de bulletins avec points dans l'école où elle enseigne, et se demande ce qu'elle peut faire. Charles, en quelques phrases, lui répond : tout ce qui n'est pas interdit par la loi est permis. Il n'est pas interdit de faire des tests faciles. Il n'est pas interdit que tous les élèves réussissent aux tests. Il n'est pas interdit que les élèves forment des duos pour répondre aux tests. Il n'est pas interdit de mettre les mêmes points à tous les élèves...

Charles poursuit la modération du groupe, avec quelques réflexions magiques, qui donnent à chacun la possibilité de ressentir ce que peut être l'enseignement en Education Nouvelle : « *Faire ce que l'on ne sait pas faire pour apprendre à le faire* », dicit Socrate. « *Tout apprentissage solide se nourrit de lenteur* », Gaston Bachelard. Et une foule d'autres affirmations, emplies de l'esprit Education Nouvelle, qui achèvent de convaincre...

L'atelier et la matinée sont terminés. La journaliste est totalement conquise, car elle me dit dans le couloir : *c'est vraiment super ! Ça devrait être comme ça dans toutes les écoles ! M'enfin, pourquoi est-ce que je n'ai pas eu une éducation pareille, moi ???* Sa révolte est légitime, non ? Et son enthousiasme sincère... après seulement trois quart d'heure de bain Education Nouvelle.

